

fia à ISAMBERT l'étude, l'exécution, et ensuite la Direction de Centrales de plus en plus puissantes, dont l'une, celle d'Issy-les-Moulineaux, est entièrement son œuvre ; et cela à une époque où très peu d'ingénieurs, quelle que fût leur origine, étaient capables de mener à bonne fin des travaux de cette importance. ISAMBERT garda longtemps ces fonctions qu'il ne quitta qu'il y a sept ou huit ans pour aller prendre au pays natal un repos largement mérité.

« Sa mort met en deuil, non seulement une famille qu'il chérissait, mais une autre grande famille, celle de ses 15.000 camarades des Arts et Métiers qui garderont fidèlement sa mémoire ».

FERRAN (Clément) Aix 1881. — Le 17 Juillet dernier, décédait à Sin-le-Noble (Nord), notre camarade FERRAN, Ingénieur-Constructeur. Notre camarade RAOUT (Lille 1914), Directeur de l'Ecole pratique de Douai, prononçant sur la tombe du regretté disparu l'adieu d'usage, au milieu d'une assistance émue, rappela en ces termes les belles qualités de cet ancien, que ses occupations d'industriel, pourtant absorbantes, n'empêchèrent pas de se rendre utile à ses concitoyens :

« Au nom du Conseil d'administration, du personnel et des élèves de l'Ecole pratique de Douai, dit M. RAOUT, j'ai la pénible mission d'apporter ici un suprême hommage à M. FERRAN, animateur et collaborateur de l'Enseignement technique à Douai.

« Ce fils du peuple aimait l'enseignement qui l'avait formé, il en sentait à la fois l'utilité et la grandeur, il s'y intéressait. C'est pourquoi nous le trouvons aux temps héroïques de l'Enseignement technique, au moment où M. LABBÉ, son bâton de pèlerin à la main, parcourait inlassablement notre Nord pour convertir les indifférents et les hésitants de la nécessité d'un apprentissage méthodique et rationnel.

« Il n'y avait pas, en ce temps-là, des partisans bien nombreux de ce nouvel enseignement. On les connaissait, on les comptait. M. FERRAN était de ceux-là. Il estimait qu'à l'instar des pays voisins, il fallait enseigner aux ouvriers les connaissances qu'ils ne pouvaient puiser dans les ateliers. Il voulait aussi que les connaissances scientifiques ne fussent pas l'apanage de quelques privilégiés. Il voulait voir étendre et vulgariser l'enseignement professionnel. Aussi nous le trouvons, dès la première heure, membre du Conseil de surveillance de l'Ecole d'apprentissage. En 1908, il est nommé par le Ministère de l'Instruction publique, membre du Conseil de perfectionnement de l'Ecole de Métiers, transformé depuis en Ecole pratique. En 1924, il se vit décerner les palmes académiques pour son dévouement aux œuvres d'apprentissage.

« Tant que son état de santé le lui permit, M. FERRAN fut assidu à toutes les réunions du Conseil d'administration de l'Ecole, où il laissa l'empreinte de ses qualités remarquables. Il était de ceux qui voulait certes former de bons ouvriers, mais non de vulgaires manuels ; avec l'ouvrier il voulait l'homme, c'est pourquoi il insistait sur la nécessité de l'éducation, de la formation simultanée des mains, du cœur et de l'esprit.

« Lors de ma nomination à Douai, il me reçut avec cette grande bonté qui fut le trait dominant de son caractère.

« L'affabilité du sourire, la bienveillance qui jaillissait naturellement d'un cœur généreux et sensible retenaient et attachaient. J'ai

senti que je trouvais en M. FERRAN un bon cœur, un ami, un conseiller averti, sûr et prudent.

« Ses paternels conseils n'étaient pas pour le directeur d'école, c'était le vieux Gadz'arts qui les donnait à son jeune camarade.

« A Mme FERRAN, à ses enfants, à sa famille, nous présentons l'expression de nos condoléances attristées et les assurons de la grande part que nous prenons à leur immense douleur ».

MACON (Alphonse), Châlons 1886. — Le 25 Octobre dernier, nous avons conduit à sa dernière demeure, notre camarade MACON. C'est un grand travailleur et un bon camarade qui disparaît.

MACON s'était préparé aux Arts et Métiers à l'Ecole LAVOISIER et était entré à Châlons en 1886. Sorti dans un bon rang, il fit son volontariat dans l'infanterie, puis entra aux ateliers de la Société de Construction des Batignolles, où son allant et son ascendant sur le personnel, joint à ses connaissances techniques, le firent remarquer ; il fut chargé du montage des tourelles à bord des cuirassés, ce qui le conduisit à vivre plusieurs années dans les ports de guerre où s'achevaient ces unités.

Rentré à Paris, il ne tarda pas à prendre, comme chef des ateliers de la Société la place de notre camarade TURCK (Angers 1858) ; il eut alors une très large part dans la réorganisation et la modernisation de ces importants ateliers, où il construisit des locomotives.

En 1912, MACON crut bien faire de s'établir à son tour et s'occupa de broserie ; là encore, son esprit inventif se donna libre cours ; il créa plusieurs machines spéciales pour cette industrie. Mais la concurrence devenant de plus en plus âpre, et étant mal secondé, notre camarade fut vaincu par les événements ; ses dernières années lui avaient amené de gros soucis, qui ne furent pas sans influer sur sa santé ; et son premier malaise l'emporta.

Une bonne vingtaine de camarades purent assister à ses obsèques et apporter à Mme MACON leurs respectueuses condoléances et leurs sympathies.

(Communication transmise par A. DESTOMBES (Châl. 1886).

MOREAU (Ludovic), Angers 1892. — Le 30 septembre 1934, la promotion d'Angers 1892 a eu la douleur de perdre le camarade Ludovic MOREAU.

Né le 8 avril 1876, MOREAU entra le 15 octobre 1892 à l'Ecole d'Angers d'où il est sorti avec diplôme supérieur et médaille. Etant de ceux qui, assez nombreux à cette époque, pouvaient disposer de deux années avant leur service militaire, il entra au Creusot où il travailla dans les ateliers jusqu'à son départ pour le service en 1897. A l'automne 1898, il revint au Creusot comme dessinateur au Bureau d'études de l'artillerie.

A partir de ce moment, la carrière de MOREAU se déroule sans incident, les grandes qualités dont il fait preuve imposant naturellement son avancement. Il devient successivement dessinateur principal, sous-chef d'études, puis chef d'études.

Au cours de la guerre, il fut désigné pour faire partie d'une mission interalliée aux Etats-Unis. La tourmente passée, il fut chargé par les Etablissements SCHNEIDER et Cie d'une mission en Amérique du Sud, où il resta pendant trois ans et demi.